

## CHRONIQUE D'UNE MORT ANNONCÉE

Le *Paquebot Gambetta* n'est plus. Il ne reste plus qu'à tirer les enseignements de sa démolition. A regret, puisque nous avons cherché à sauver ce bâtiment qui faisait partie d'un patrimoine architectural dont l'intérêt dépasse le cadre de l'agglomération rouennaise (1).

En l'état actuel des choses, il est vain de croire que nos collectivités territoriales puissent saisir des opportunités. Seul un projet partenarial pouvait conduire au réemploi de la piscine municipale. Des acteurs rouennais étaient déjà sensibilisés à sa sauvegarde : *Amis des Monuments rouennais*, *Centre d'Art Contemporain*, *Ecole d'Architecture*, *Ecole des Beaux-Arts* et plusieurs cabinets d'architecte... Il fallait surseoir à la démolition pour un an, étudier à fond la réutilisation, construire un projet (2), le chiffrer et trouver des financements variés, en provenance des institutionnels ou du mécénat... La partie n'était pas gagnée d'avance mais elle était jouable.

La sauvegarde du passé et son intégration dans un tissu urbain rénové est loin d'être l'objectif principal dans notre agglomération. Une fois de plus, des promoteurs de l'immobilier ont préféré démolir plutôt que de prendre un risque sur l'avenir.

Sans doute pour ne pas accroître les conflits politiques, les pouvoirs publics se sont volontairement abstenus de toute intervention. Ils pouvaient bloquer la destruction de la piscine pour un an ou entreprendre son classement au patrimoine, mais ils n'ont pas cru bon de prendre cette responsabilité. N'était-ce pourtant pas de leur devoir de prendre - au risque de déplaire - cette initiative ?

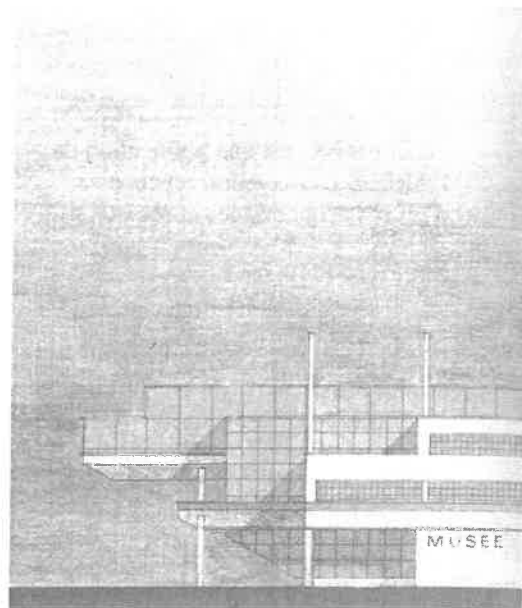
L'intervention de la presse locale écrite et parlée - *Les Infos du Grand-Rouen*, *Paris-Normandie* et *Europe 2* - et la mobilisation de l'*Association pour la Sauvegarde du Paquebot Gambetta* n'ont guère compté : il n'y avait aucun risque électoral à procéder à la démolition de l'ouvrage.

En bref, était-il concevable qu'on arrive à sauvegarder un monument... s'il

en avait été décidé autrement et si la démolition était programmée ? Restons rationnel...

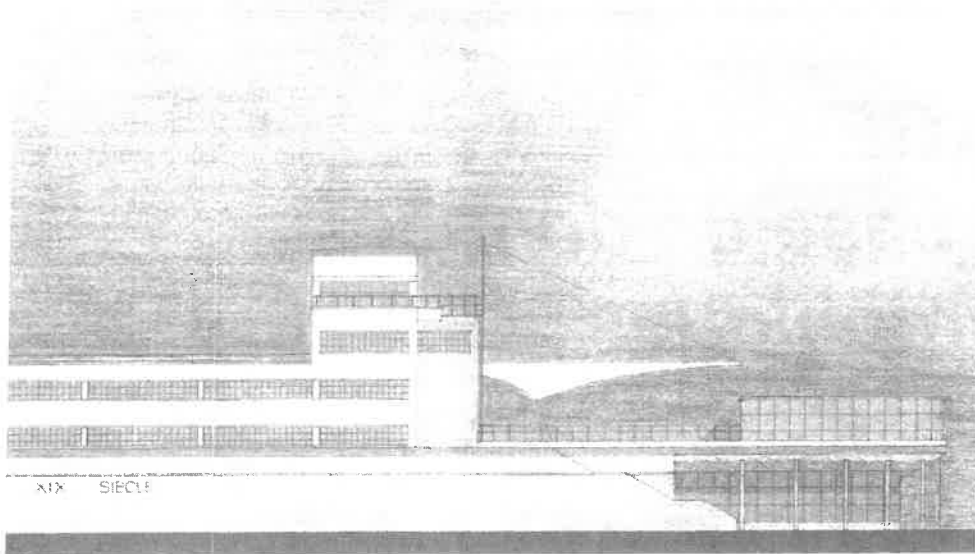
### Repères

1. *Achever le Paquebot Gambetta*, Repères n° 22, décembre 1990, pp. 12-20.
2. L'architecte Constant Flavigny et le peintre Dominique Vervisch ont chacun présenté un projet, l'un en imaginant l'extérieur du Paquebot transformé en musée des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles et l'autre l'intérieur réaménagé en musée maritime. *Paris-Normandie*, 18 janvier 1991.
3. Lors du second vote, les Verts ont pris position contre la destruction, les Socialistes se sont abstenus.



# UTOPIE !





Constantin Flavigny, architecte

## TRIBUNE LIBRE

Le *Paquebot Gabetta* est tombé sous la pelle des démolisseurs. La destruction du bâtiment a commencé le mercredi 20 février. Cinq jours plus tard, il ne restait de la *Piscine des Vikings* qu'un immense amas de béton, aux formes disloquées, traversé, comme toujours en pareil cas, d'un élégant réseau de ferrailles tissé.

L'Association qui s'était créée pour *La sauvegarde du Paquebot Gabetta*, sa restauration, sa mise en valeur, son réemploi est bien sûr elle aussi atterrée. Elle n'a appris le début de «l'aménagement du site» - l'entreprise de démolition ATD fait volontiers usage de cette périphrase qui lui permet d'éviter le mot «démolition» jugé trop vilain - que la veille au soir, par un coup de téléphone anonyme d'un «pompiers sympathisant». Nous nous sommes retrouvés à quelques-uns, tout au long des cinq jours, sur le lieu du désastre pour déplorer l'événement.

Par deux fois le Conseil municipal avait condamné le Paquebot (3) et la Ville de Rouen vendait en conséquence le terrain au Groupe Vandaele - prononcez vandale - ce qui en fait, et malgré les affirmations rassurantes de l'architecte qui nous avait reçus, laissait peu d'espoir.

Après la disparition des deux cirques, celui de la rue Duguay-Trouin, celui de la place du Boulingrin, l'élimination de la piscine Gabetta ne nous surprend pas. Du fait de leur intérêt architectural et historique, ces trois monuments auraient dû

être sauvés et l'on voit mal comment interpréter ces destructions autrement que comme la manifestation du mépris des édiles pour les grands lieux festifs populaires.

Mais cette dernière démolition démontre également à l'envi combien Rouen sera passé à côté du XXe siècle. La Ville s'était déjà, par l'intermédiaire de son musée, ridiculisé à deux reprises en refusant l'atelier Marcel Duchamp, lors du départ de celui-ci pour les Etats-Unis, puis en méprisant la collection Degottex qu'on lui offrait. Le peintre n'a pu trouver refuge qu'à Beaubourg, grand merci donc à la décentralisation culturelle !

La piscine des Vikings, certes, n'était pas "jolie". Elle n'était pas faite pour cela. Elle n'appartenait pas au style "pâtisserie" qui a sauvé la si charmante façade sud de la Gare rive droite, complétée de son haut phallus meringué, aujourd'hui inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Aux yeux d'un public inattentif la piscine était même laide. Elle se situait en fait au-delà des critères habituels de l'esthétique naïve, comme tout grand monument d'époque, les pyramides d'Egypte par exemple.

Avec la disparition du *Paquebot des Vikings*, c'est l'idée même de modernité qui s'en va. A noter d'ailleurs, en architecture, à Rouen, un retour manifeste aujourd'hui aux formes et aux matériaux du XIXe siècle. Si la structure est bien sûr en béton, celui-ci s'avance - comme disait Descartes - désormais «masqué». Dans les secteurs anciens conservés, le parpaing se cache à présent derrière des clin, ces planchettes de bois qui forment

rideau et qui n'ont pas grand chose à faire à Rouen puisqu'ils sont tout à fait typiques... de la maison rurale du XIXe siècle en Pays de Bray. Certes, le clin n'est pas cher ; tout de même ! Quant aux alignements qu'on nous construit aujourd'hui et qui vont remplacer - sous la signature de l'architecte Elie - la piscine Gabetta, leur caractère haussmannien saute aux yeux : il s'agit de poursuivre, façon pierre et brique, le système de cours et d'alignements sur rue, typique du XIXe siècle urbain.

A part la préfecture, qui lui a été imposée par une volonté extérieure - il s'agit d'un bâtiment du pouvoir à l'échelon national - Rouen, sauf peut-être pour un ou deux immeubles de la reconstruction, au besoin une église, n'a rien bâti de significatif pour la période moderne. Pire, la ville rase ce qui la reliait à l'Europe dans sa gestation difficile du début de ce siècle et constituait par là l'un des rares signes de sa modernité. C'est dire la sclérose, le vieillissement, l'absence de projet d'un peuple de Vikings qui s'endort.

Patrice Quéréel, Président de l'Association pour la Sauvegarde du Paquebot Gabetta. L'association compte dorénavant porter son action sur le patrimoine régional du XXe siècle.

